

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XXXIX. Le Même, au Mandarin Cotao-yu-se, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9392

n'y voient pas plus clair pour cela : au-
contraire, ils disent que tant de lanternes
leur offusquent la vuë.

Si on en doit croire les Chrétiens, il
faut que le Christ ait beacoup sué après
sa mort, car il ne se trouve chez eux pas
moins de six-saints suaires, &c.)

Je finis toutes ces miseres de la foiblesse
de l'esprit Européen. Quand des na-
tions sont aussi superstitieuses, il ne faut
pas chercher ailleurs la cause de ses ex-
travagances.

L E T T R E XXXIX.

*Le Même, au Mandarin Cotaoyu-se,
à Pékin.*

De Paris.

EN Europe la vanité entre par tout.
Les alimens forment une ostentation;
& la pouriture elle-même se convertit en
luxé. La table entre dans l'emphase de
ces peuples vains & fastidieux. Les Fran-
çois mangent par vanité & digerent par
ostentation.

Le luxe de table est divisé ici en plusieurs
services ; & l'on fait quatre-repas pour un
seul. J'allai diner, il y a environ un mois,
chez

chez un Seigneur de Paris, qui ne passe pas pour un des plus magnifiques. Cependant on nous y servit d'abord le diner du potage, du bouilli & des hors-d'œuvres. Après qu'on se fut bien rempli l'estomach de tout cela, on en ôta les restes ; & on apporta le diner des entrées & des ragouts. A ce second, succéda un troisieme, composé de viandes roties, où étoit toute sorte de gibier. La compagnie étoit prête à crever à force d'avoir mangé, lorsqu'on servit le quatrieme diner formé d'entremets & de fruits.

Si je devois faire l'analise des services de la table des François, je dirois que le premier est pour se donner le nécessaire, le second pour jouir du superflu, le troisieme afin de passer pour splendide & le quatrieme pour être vain.

A Paris, un homme qui n'a qu'un estomach est obligé de faire bien des digestions: il digere pour le gras, il digere pour le maigre ; son estomach travaille pour le froid, il travaille pour le chaud ; il s'agite pour le crud, il s'agite pour le cuit ; il fatigue pour l'huile, il se démène pour le vinaigre & se tourmente pour la salade & les crèmes ; car on engloutit de tout cela dans le même repas.

Au-

Autrefois les François joignoient à cette somptuosité des viandes, celle de s'enivrer : mais ils ont renvoïé cette magnificence aux Allemands ; & l'on ne boit plus à Paris que par ostentation.

Il est difficile de pouvoir pousser plus loin la vanité de la table. Je fus invité à souper, il y a quelques jours, chez un financier de cette ville, à qui ses grandes richesses ont donné un raffinement de goût & de délicatesse, qui va jusques à l'extravagance.

Après que la compagnie eut fait les trois repas ordonnés par les premiers services, le maître nous pria de nous lever de table. On nous fit passer dans un nouvel appartement, où le quatrième service étoit préparé. C'étoit un bois artistement rangé sur une table couverte de grands arbres, d'où pendoient des fruits de toutes les saisons. Un concert de rossignols sortoit du-milieu de cette forêt pour divertir l'assemblée.

Ce même financier a imaginé des desserts en feux-d'artifice, qu'il a exécutés dans ses soupers avec beaucoup d'applaudissement.

On croit que ce luxe n'en demeurera pas là, & qu'il deviendra plus splendide.

On

On parle déjà d'un seigneur magnifique en repas, qui veut donner, en fruits, un acte de la comédie Italienne. Arlequin & Scapin y exécuteront des scènes pantomimes. Il en est encore un plus élégant, qui se propose de mettre en dessert tout l'opéra François. Je crois que ce spectacle réussiroit beaucoup mieux en glaces ; car il est très froid par lui-même. Lorsque dans un gouvernement il n'y a point de loix somptuaires, ou doit s'attendre à toutes ces folies nationales.

L E T T R E XL.

Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin Cham-pi-pi, à Paris.

De Gènes.

LES arts mécaniques sont assez connus dans cette république ; mais on n'y a presque aucune idée des liberaux.

Il y a cependant une académie à Gènes ; mais elle n'est fréquentée que par ceux qui ont assez peu de génie pour consentir à ne vouloir être que savans. La seule science qui soit ici à la mode est celle d'augmenter sa fortune, & les Génois ont fait de si grands progrès dans cette partie
de